

War

Julie Brisebois

Number 120, Winter 2009

L'espérance de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13400ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brisebois, J. (2009). *War. Moebius*, (120), 109–114.

JULIE BRISEBOIS

War

L'attaque d'un missile lunatique

L'impolitesse reste cependant civilisée, c'est mieux qu'une chute de romans-briques promus aux intellectuels de ce monde. Je me recouche et je focalise sur la manière dégoûtante que j'ai de recouvrir mon corps de ce drap fripé, terrain de jeu des nymphomanes aveugles devant le rangement.

Il y a longtemps que mon désordre a cessé de m'irriter, je reste *zen* devant les piles d'acariens qui se gavent d'enveloppes noircies. Monde de brutes, monde sans peurs, règne des séraphins.

Mes yeux se referment sur les mousses rigides de l'insomnie, victimes des glaces royales de la vérité. Les mousses qui se croient déjà demain.

Sirop

Des matins de soleil compostés dans une éprouvette bleue, oui la vie existait autrefois. Scientifique qui a délaissé l'enfant heureux de voir s'épanouir la timide tulipe un 21 mars. Endormi aux vermifuges cérébraux. Bras de terroirs hospitaliers, antiphlogistine veineuse dans le derme gourmand.

Domage de devoir partir.

Walk

C'est un matin embrouillé par les cendres de mes espoirs. Il n'y a pas eu de stratégie ni d'association. Le sens s'en est allé du même côté que la chute du brasier.

Réduite aux os et à l'apparence de statue sociale. Bouche bée, clouée d'agressivité. Un appétit à nouveau armé. Un dimanche de séquelles.

Hélice

Sais-tu que tu as enlevé le *dé* dans *motivé* et que tu n'as pratiquement rien fait?

Je te souhaite ce que ma gorge peut te nommer de mieux.

Je te souhaite de ne pas connaître trop vite le rouge et le noir, ce couple maudit qui tape fort sans moindrement prendre le temps de te sonner.

Je te souhaite de ne pas tomber dans les trous que j'ai laissés sur les routes cahoteuses.

Je te souhaite une intense violence dans tes morsures.

Je ne l'ai pas assez fait, j'ai manqué de courage.

Version 1

Étrangement, je garde le silence, alors que pour une fois je voudrais ouvrir ma gueule et crier à n'en plus finir. Cracher les embryons de mes sentiments, les foudres et les affreux coups de vent.

Je suis juste bien sous les roches, mais je ne peux y rester, car je suis encore vivante.

Routine

Je reste allongée terriblement, la tête à ma gauche.

Ce que je peux parfois vous envier...

Mais je ne suis plus assez consciente pour le faire vraiment.

Je me sens comme ces vieux jeux qui se retrouvent sans dé.

War, part one

Un grand *adagio* dans une vie à peine encore adulte.
Des gens qui ne souhaitent plus vraiment continuer pour savoir la suite.

Des gens qui ont perçu mon vide avant les autres.
Mes yeux qui se perdent dans la lumière des grands arpents.

Un *andante* dans une léthargie de mascarade.
Un sol où je n'entends plus rien lorsque j'y colle mon oreille.

Plus rien ne semble venir et la guerre n'est pas encore passée.

Elle sait se faire attendre.

Je devrais peut-être juste mettre mon casque dans un angle sombre et repartir comme je suis venue.

Il n'y a pas de lasso qui me retient, il n'y a que des balles de Colt qui se collent à moi.

part two

Un vent du Mexique. Plus personne, ni devant ni derrière, mais la descente stoppée net par des âmes. Une apocalypse pour une meilleure reconstruction. Pompéi qui reverdit. Mais quel jour sommes-nous précisément, celui du début ou celui de la fin? Un temps: celui-ci. Les autres en panne sèche.

Highway mourant jonché d'iguanes et de serpents.

Des dévoreurs de rêves.

Des contaminés hurleurs.

Apache, recharge et continue, même si tu te retrouves à pied.

part three

Les boyaux dans le camphre, gigantesque calfeutrage pour un « ha » en isolation. La pluie est désargentée, son pincement, envoûtant.

Les côtes remplies d'orgueil luisant, la caresse des loques jusqu'aux yeux. Degrés éclatés, la fièvre d'un homme en danger.

part four

Esclave dans l'étrange sonorité, dans la tournure abrupte des roches dégringolent, trahissant le roi silence. Je ne peux m'empêcher d'espérer que ça se calme en quelques secondes. Introvertie incontrôlée. Les jeux, exsangues dans la séduction. Les coulisses mêlées de sueur et de sable sur ma chair victorieuse. Pores crevés qui crient pendant le cycle des lunes. L'oubli est un feu follet. Les souvenirs sont des désosseurs, l'exquise entaille qui n'éclabousse pas, qui se contente de laisser une trace de blanc cassé très lisse.

part five

Trait de Sesshu
polymorphe
vigoureux dans son camouflage.
Ce que je croyais périodique
est une vie tout entière.
Interminable.

Retjkhhtgkrehjhtjrehthkrhtrkkhtjkr

Moralement dérangée, et il s'est mis à pleuvoir.

J'ai pris beaucoup plus que ce que j'ai supprimé, et c'est lourd.

J'ai appris par contre à sourire avec dignité. Tout de même.

Et pendant que personne ne regarde, je me mutile éperdument.

Un chaos moderne et vierge.

Un berceau vide qui grince, un berceau pour toutes possibilités.

L'aube d'un paradis.

Une énigme décodée dans tous les sens.

Une neige sans pas, une idée hors d'elle-même.

Mes doigts glissent dans la poussière, ils en retirent davantage que des corps.

Tout ça a maintenant un sens.

Mes ivresses, mes combats ont créé des indices sur ce long chemin indifférent.

Soit :

beaucoup de pression dans l'artère,

beaucoup d'encre dans le stylo,

beaucoup de chair parmi mes os,

beaucoup de têtes sur mes oreillers.

J'entends au loin mes pas errants lorsque, tard dans la nuit, ils te cherchaient.

Mais je les repousse parce que là où tu es ne se trouve qu'une énorme fosse.

C'est maintenant aussi évident qu'un spleen en novembre.

Maintenant, contente-toi de te subir.

Intermezzo

La conscience alambiquée,

milieu catatonique, chambre désamorcée,

plus rien ne s'y passera,

les bouchons n'y sauteront jamais,

le moindre bruit est une infraction,

les mots se taisent fort.

Ce que j'aimerais crier, mon ange!

Hard Rock

Délirer

Échanger notre crasse, la fuir et la mélanger.

Des corps crient, dansent, sautent, et pourtant nos
pieds restent collés.

Des corps chantent sous une flambée de couvertures.

Des corps et des nuances.

Des armures qui craquent jusqu'au matin.